Sigisbert dans l'antique Rhétie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que sur ce que l'exposition présentait de neuf, d'inconnu. Ses connaissances antérieures, son expérience passée, lui ont rendu possible l'assimilation de connaissances nouvelles.

Lorsque l'étudiant tombe sans préparation dans un domaine nouveau, il n'y sait rien distinguer tout d'abord ; ou il est ahuri, ou il s'ennuie. Il a besoin d'une introduction, il faut que le professeur rattache les commencements de sa science à quelque expérience ou à quelque étude précédemment assimilées. Et ainsi en est-il de nous tous, et de toute nouvelle connaissance quelque peu complexe.

(A suivre.) E. Dévaud.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE XII

Une triste nuit.

Septembre s'était écoulé ; le dernier jour du mois avait été sombre et orageux. L'air était étouffant, comme en été, et des nuages noirs couvraient le ciel. Il faisait nuit et l'on ne voyait aucune étoile ; c'étaient des ténèbres et partout des ténèbres, sur les monts et dans la vallée. Sigisbert, Rätus et Colomban conversaient dans la hutte, près du foyer où brûlait encore un petit feu. Sigisbert fit aux enfants le récit biblique de la tempête sur le lac de Génézareth alors que les apôtres, dans leur nacelle, étaient remplis d'effroi, et que Jésus ordonne au vent et aux flots de se calmer. Tandis qu'il parlait, de larges gouttes de pluie commencèrent à tomber sur le toit. Le tonnerre grondait, les éclairs jetaient leur lueur jusque dans la hutte. Colomban tremblait de peur à la pensée que la foudre pourrait allumer la chère maisonnette, mais ce soir-là, le Père Sigisbert pria encore plus ardemment que d'habitude : « Nous te supplions, ô Dieu, soit l'hôte de notre demeure et éloigne toute tentative de l'ennemi ! Que tes saints anges soient présents au milieu de nous et nous garde dans ta paix ! Que ta bénédiction soit constamment sur nous ! »

Chut ! Que se passait-il donc ? N'était-ce pas le cri d'un

homme, ou la plainte venait-elle des chèvres? Elles étaient pourtant à l'abri! Rätus leur avait construit, en effet, les jours précédents, une petite étable non loin de la hutte.

Un nouveau cri! Colomban appliqua son oreille contre l'ouverture de la paroi et dit à voix basse : « Cette fois, j'ai entendu distinctement : ce sont des hommes. Dieu sait ce qu'ils veulent! Notre Père qui es aux cieux! »

Rätus était plus courageux. Il sortit devant la cabane. Comme la foudre sillonnait l'air! pareille à des serpents de feu! Quelle obscurité lui succédait! Comme la pluie tombait en trombes! De nouveau un éclair prolongé qui envoya au loin une clarté aussi éblouissante que le plein jour. A une faible distance de la maison, on distinguait des formes humaines. Rätus chuchota par la porte entre-bâillée : « Vite, vite, venez! » Sigisbert et Colomban furent immédiatement à ses côtés cherchant à percer l'obscurité afin de découvrir quelque chose. Le vieillard dit à Colomban : « Toi, reste dans la hutte; ne crains pas, ton ange veille sur toi! Rätus, saisis ton arbalète! Je prends la hache et une torche allumée. Le danger est peut-être imminent, allons, en avant, au nom de Dieu. »

Promptement et sans crainte, Sigisbert et Rätus se dirigèrent vers l'endroit d'où était venu le cri perçant. Sigisbert brandit la hache et la torche, son compagnon tendit l'arbalète. Ils se trouvèrent en face de deux individus à longues barbes et munis d'épais bâtons. Oh! ces yeux farouches! Rätus les remarqua bien vite! Un troisième homme gisait sur le sol; il soupirait et poussait des gémissements. L'un des brigands l'avait saisi à la gorge, l'autre serrait les genoux du malheureux. Sigisbert et Rätus s'étaient approchés sans être vus; le premier s'avança subitement, brandit la hache, présenta aux malfaiteurs la torche allumée et cria fortement : « Loin d'ici, les meurtriers! Loin d'ici, les meurtriers! » Les deux bandits se levèrent en sursaut. Le vieillard en longs vêtements noirs, la hache brillante, la voix imposante : tout cela les avait épouvantés, ils pâlirent d'effroi.

Sigisbert renouvela sa menace : « Partez, assassins, sinon vous mourrez! » Rätus approchait, lui aussi. Tenant son arbalète avec fermeté, il dit d'une voix forte et courroucée : « Partez, les brigands, sinon ma flèche vole dans vos yeux! Partez, ou vous mourrez! »

Pendant ce temps, le pauvre blessé avait fait un effort pour se soulever. Les voleurs s'enfuirent dans l'obscurité. Les éclairs sillonnaient le ciel, le tonnerre grondait et la pluie tombait à torrents. Rätus aurait encore volontiers décroché une flèche sur les fuyards, mais Sigisbert s'y opposa.

Le malheureux homme, toujours étendu, avait des plaies nombreuses dont quelques-unes profondes. Sigisbert et Rätus le transportèrent avec grand'peine dans la hutte où ils retrouvèrent Colomban, près du feu et priant à haute voix. Lorsque l'enfant vit les blessures de l'inconnu, ses yeux se remplirent de larmes. Rätus alla rapidement chercher de l'eau et Sigisbert lava les blessures. Le même petit linge avec lequel il avait précédemment bandé le front de Colomban servit au nouveau pansement. Malgré l'heure inaccoutumée, Rätus s'empressa d'aller à l'étable chercher un peu de lait; cette boisson chaude fit grand bien au blessé qui remerciait cordialement. Sigisbert lui recommanda de ne pas se fatiguer à parler; le malheureux se laissa retomber sur sa couche, puis s'endormit. Son sommeil fut très agité, il se releva en criant : « Au secours, au secours ! » Les cauchemars troublaient sans cesse son repos. Colomban ne s'éloigna pas une minute de la couche, s'appliquant à laver les blessures, à rafraîchir avec le linge mouillé le front blessé de l'étranger. Enfin, enfin, le matin arriva. Les oisillons chantaient joyeusement, comme toujours, sur le toit de la hutte. Ils ignoraient les angoisses de la nuit écoulée.

(A suivre.)

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

(Suite.)

Observation préliminaire. — Treize conférences ont été données à l'Ecole normale d'Hauterive par l'auteur de ces lignes sur le sujet qui nous occupe.

Afin de pouvoir donner à la suite de notre exposé un caractère plus didactique et aussi plus conforme aux besoins de notre étude, nous abandonnerons désormais la forme de la Conférence. La 2me partie de notre travail sera divisée en